

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 79 (1992)
Heft: 7/8: Fritz Haller

Artikel: "Baukasten" : Hallers Stahlbausysteme in der anonymen Anwendung =
"Construction par éléments" : utilisation anonyme des systèmes de
constructions en acier de Haller = "Unit construction" : Haller's steel
construction system used anonymously

Autor: Hubeli, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-60107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

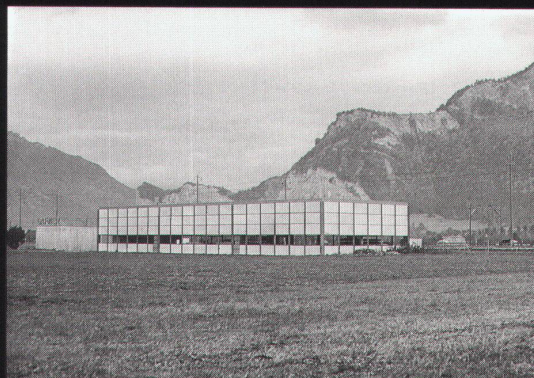
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

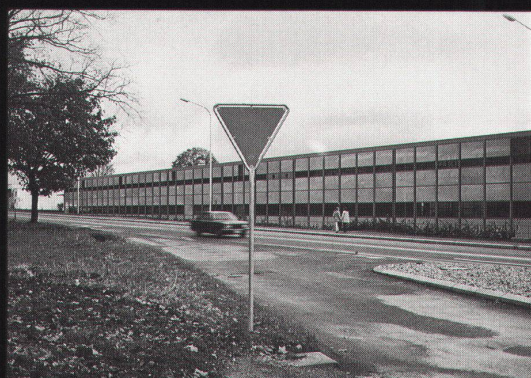
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Baukasten»

Hallers Stahlbausysteme in der anonymen Anwendung



Bad Ragaz 1967



Le Locle 1971



Sissach 1970



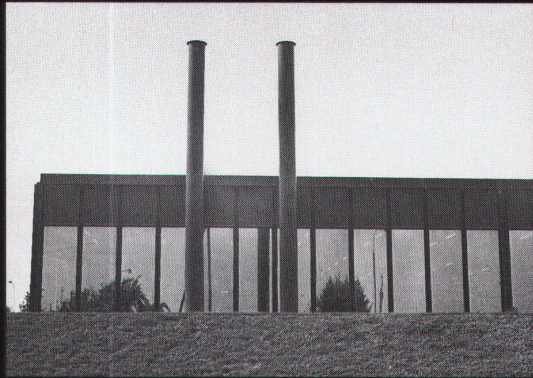
Biel-Brugg 1978

Mies van der Rohe hatte wie kaum ein anderer Architekt der klassischen Moderne das Baukastenprinzip ästhetisch ausgewertet. Er war sich zunächst mit allen Modernen der zwanziger Jahre einig, dass früher oder später die Bauindustrie nach festgelegten Normen bauen würde; es gälte dann bloss noch, die Bauteile aus der ganzen Welt auszuwählen und zusammenzufügen. Diese industrialisierte Bauweise wurde als Utopie bezeichnet, weil damals das Bauhandwerk vorherrschte. Vorausseilend orientierte sich die Avantgarde an dieser Utopie, mit der sie ein monofunktionalistisches Denken verband: alle Bauteile verselbständigen ihre Funktion und Form.

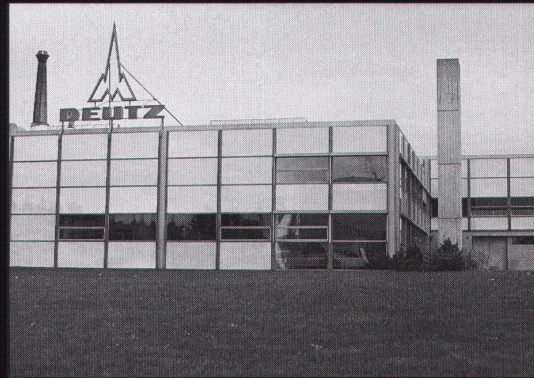
Während sich der typische Vertreter der Moderne an die eisernen Gesetze hielt, Konstruktion und Form – so weit in der Baupraxis möglich – in Einklang zu bringen, verdichtete Mies das Thema auf den entwerferischen Kern als einen unausweichlichen Widerspruch: die ideale Architektur für den Baukasten lässt sich nur denken und entwerfen, wenn man so tut, als ob es eine industrielle Bauweise schon gäbe. Diese unbekannte, fiktive Architektur liess sich schliesslich nur in Form einer ästhetischen Prognose erahnen.

Im Gegensatz zu Mies nimmt Fritz Haller den Baukasten wörtlich. Er gibt eine klare Antwort auf ein spezifisches Programm für «hochinstallierte, wachsende Häuser» – gewissenhaft und gnadenlos.

Hallers Bausysteme halten das, was sie versprechen. Sie haben nicht den Status einer verwirklichten Utopie erreicht, sondern den einer speziellen Baugattung. Nicht zufälligerweise sind vor allem Maschinenfabriken mit Hallers Stahlbausystemen erstellt worden. Das Ambiente eines Arbeitsortes, wo Erzeugnisse mit höchster Präzision produziert werden, wird durch die Semantik der perfekten Baukonstruktion verstärkt.



Studen 1969



Affoltern 1967



Zollikofen 1982



Carouge 1972

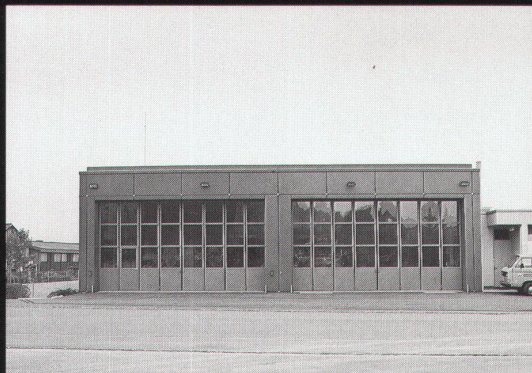
Diese integrierte Architektur kontrastiert aktuelle Allerweltsarchitektur, die gerade ein addiertes – sei es ein historisierendes oder dekonstruiertes – Beiwerk auszeichnet. Insbesondere verweisen Hallers Bauten (und Möbel) auf den Unterschied zwischen Design und Stil: Design muss sich ständig überholen, weil es das Primat der Form gegenüber der Funktion setzt; Stil legt den Gebrauch des Gegenstandes nahe, lenkt ihn fast unmerklich, verführt zu ihm (was Stil im Intérieur für verfeinertes Statusdenken ja auch verkäuflich macht).

Baukästen sind nicht en vogue; sie fallen durch das Netz, welche zeitgenössische Architekturszenen gesponnen haben. Ästhetische Massregelungen und Vereinheitlichungen widerstreben ebenso identitätsstiftenden Kulturen als auch florierenden Märkten, auf denen der Mangel an Schein mit Mangelwirtschaft gleichgesetzt wird. Es sind freilich nicht allein Vorurteile, die Baukästen unpopulär machen. Die architektonischen Probleme mit den Baukästen und ihrer Vervielfältigung sind augenfällig. Die objektfixierte Architektur bleibt gegenüber dem Kontext gleichgültig – ebenso gnadenlos.

Der ästhetische Zwiespalt, den die Baukastenarchitektur öffnet, kann auch mit einem Topos der Sprachphilosophie umschrieben werden: «Das ist schön, aber es gefällt mir nicht.» Die gesellschaftliche Dimension dieses Widerstreits veranschaulicht eine Anekdote des Freiherrn von Knigge, der sein Leben lang die Vielfalt und Dynamik von Wahrnehmung und Identität beanstandete: «So legten alle calvinistischen Kaufleute in Emden ihre Gärten nach holländischem Geschmack an; nun hörte ich einst einen solchen von einem anderen Negozianten dieses Bekenntnisses, der aber in seinem Garten einige der reformierten Gemeinde auffallende Veränderungen vorgenommen hatte, sagen, der Mann habe in seinem Garten allerlei lutherische Streiche gemacht.» E.H.

«Construction par éléments»

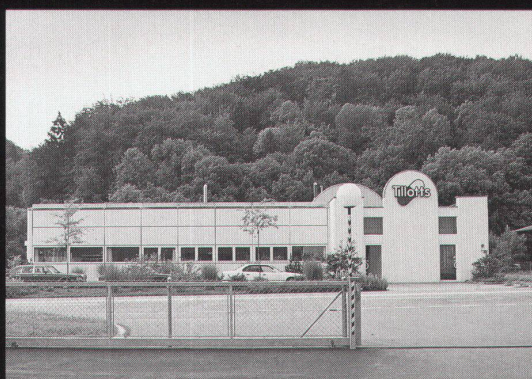
Utilisation anonyme des systèmes de construction en acier de Haller



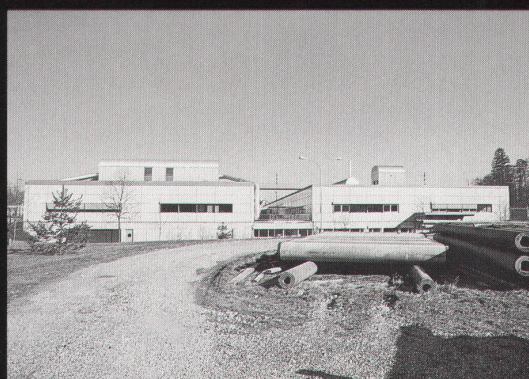
Niederhasli 1982



Basel-Äsch 1985



Ziefen 1986



Lenzburg 1974

Mieux qu'aucun autre architecte du moderne classique, Mies van der Rohe a su exploiter esthétiquement le principe de construction par éléments. De concert avec tous les modernes des années 20, il pensait d'emblée que tôt ou tard, l'industrie du bâtiment construirait selon des normes définies. Il ne resterait plus ensuite qu'à sélectionner les pièces de construction dans le monde entier et à les assembler. Cette manière industrialisée de bâtir fut qualifiée d'utopie, car à l'époque, les entreprises artisanales étaient encore dominantes. Tournée vers l'avenir, l'avant-garde s'oriente vers cette utopie qui impliquait une pensée monofonctionnaliste: toutes les pièces de construction s'émancipent par leur fonction et leur forme.

Tandis que le représentant typique du moderne s'en tenait – autant que le permettait la pratique du bâtiment – à la loi rigoureuse consistant à mettre construction et forme en accord, Mies concentra le thème sur le fond du projet, engendrant ainsi une contradiction inéluctable: l'architecture idéale d'une construction par éléments ne peut se penser et se projeter qu'en faisant semblant de croire qu'une construction industrialisée existe déjà. Cette architecture inconnue, fictive, ne peut finalement se pressentir que sous la forme d'une prévision esthétique.

A l'opposé de Mies, Fritz Haller prend l'idée de la construction par éléments au mot. Il donne une réponse claire à un programme spécifique «d'édifices extensibles à haute densité d'installations», et ceci scrupuleusement et sans concession.

Les systèmes de construction de Haller tiennent leurs promesses. Ils n'ont pas acquis le statut d'une utopie réalisée, mais d'une catégorie de construction particulière. Ce n'est pas par hasard que les systèmes de construction en acier de Haller ont surtout été mis en œuvre pour des ateliers de construction mécanique. L'ambiance d'un lieu de travail où se fabriquent des produits de haute précision est renforcée par la sémantique d'un bâtiment parfaitement construit.

Kemphthal 1975



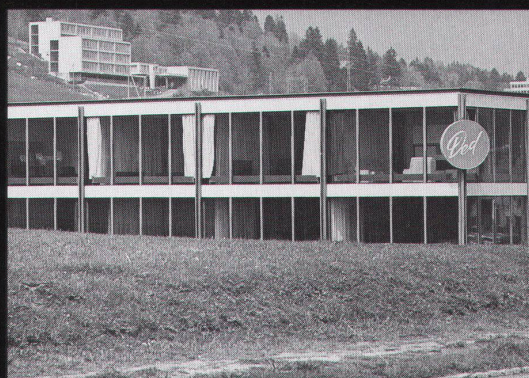
Giubiasco 1983



Herzogenbuchsee
1991



La Chaux-de-Fonds
1970



Cette architecture intégrée fait contraste avec les architectures banales actuelles qui procèdent par addition – qu'elle soit historiciste ou déconstruite. Les édifices (et les meubles) de Haller rappellent notamment la différence entre le design et le style: le design doit sans cesse se dépasser, car il pose la priorité de la forme sur la fonction; le style explicite l'utilisation de l'objet, le dirige presque insensiblement, le rend séduisant (ce style permettant de manifester un goût raffiné dans les intérieurs est aussi un bon argument commercial).

Les systèmes de construction par éléments ne sont pas en vogue; ils traversent le filtre que les scènes architecturales contemporaines ont installé. Les cultures dispensatrices d'identité, ainsi que les marchés florissants qui assimilent le manque d'apparence à un déficit économique, apprécient mal les normes esthétiques et les unifications. Certes, ce ne sont pas seulement des préjugés qui rendent les systèmes de construction par éléments impopulaires. Les problèmes architecturaux qu'apportent ces systèmes et leur multiplication sont manifestes. L'architecture objective reste indifférente au contexte – et ceci sans concession. L'ambiguïté esthétique qu'engendre l'architecture par éléments peut aussi se traduire par une notion de la philosophie linguistique: «Cela est beau mais ne me plaît pas.» La dimension sociale de cette réticence est illustrée par une anecdote du Baron de Knigge qui, sa vie durant, a dénoncé la complexité et la dynamique de la perception et de l'identité: «Ainsi à Emden, tous les commerçants calvinistes aménagèrent leur jardin selon le goût hollandais; mais un jour j'entendis parler d'un autre négociant appartenant à cette confession qui, dans son jardin parmi les communes réformées, aurait procédé à des transformations notables; l'homme aurait joué de nombreux tours luthériens à son jardin.»

E.H.

"Unit Construction"

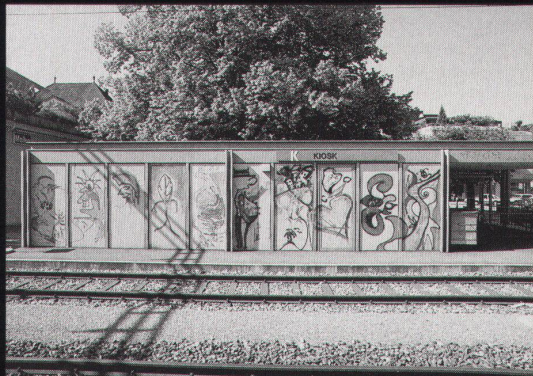
Haller's steel construction system used anonymously



Aarau 1987



Basel 1987



Meilen 1985



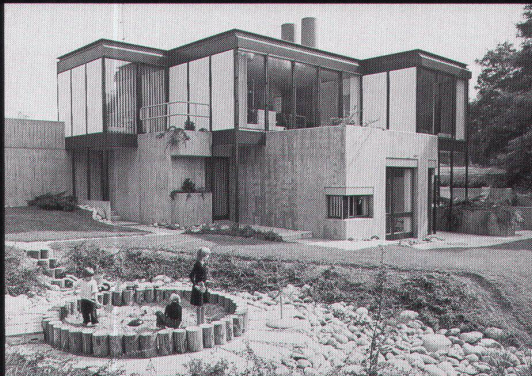
Luzern 1984

Mies van der Rohe probably made greater aesthetic use of the unit construction principle than any other architect of the classical modern school. He was in agreement with the opinion generally held by the modern architects of the 1920s that sooner or later the building industry would start constructing according to established norms. All that would then be necessary would be to select and gather together elements from all over the world. This industrialised construction method was regarded as utopic since constructional craftsmanship held sway at the time. Members of the avant-garde made haste to orientate their ideas in terms of this utopia and to endow it with the attribute of monofunctionality which stipulated the independence of the function and form of all the elements.

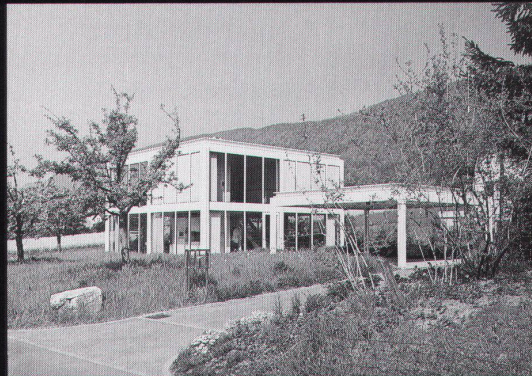
Whereas typical representatives of modern architecture stuck to the iron rule of creating as great as possible a harmony between construction and form, Mies condensed the theme into a focal point of design that took the form of an unavoidable contradiction: the conception and design of the ideal of unit construction architecture was only possible if it was presupposed that industrial construction already existed. In the final analysis, this unknown, fictitious architecture could only exist as an aesthetic prognosis.

Unlike Mies, Fritz Haller takes the unit construction system literally and provides a clear, conscientious and relentless answer in the form of a specific programme for "growing buildings with a high density of installations".

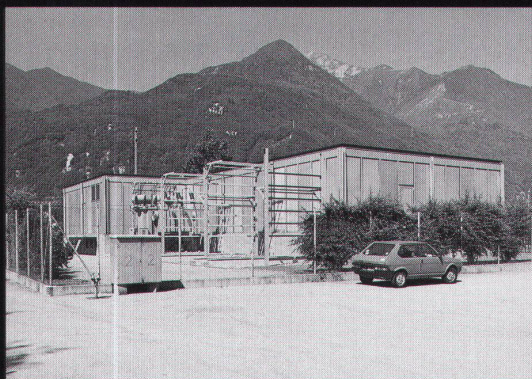
Haller's construction systems live up to expectations and have the status of a special kind of construction rather than an utopia. It is no mere chance that most of the buildings constructed with Haller's steel construction system are machinery factories. The ambience of a place of work which turns out high-precision products is emphasised by the semantics of flawless construction.



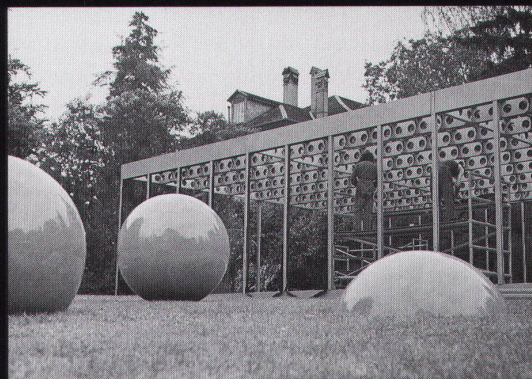
Döttingen 1974



Grenchen 1985



Castione 1971



Bern 1972

This integrated architecture contrasts with today's commonplace architecture which is characterised by additions, either historicised or deconstructed. In particular, Haller's buildings (and furniture) refer to the difference between design and style: whereas design is in a constant state of change and development owing to its role of confronting us with the primacy of form over function, style refers to the use of the object, leading us towards it seductively and almost imperceptibly (which also makes style in interior decoration saleable in terms of sophisticated status-consciousness).

Unit construction systems are not en vogue; they slip through the mesh of the net woven by contemporary architectural scenes. Aesthetic rules and unifying concepts are in opposition to both identity-generating cultures and thriving markets in which a lack of brilliance is equated with an inadequate economy. But it is not only prejudice which makes unit construction systems unpopular. The architectural problems inherent in these units and their reproduction are obvious. Object-fixated architecture remains indifferent – and relentless – towards the context.

The aesthetic conflict triggered by unit construction system architecture can be interpreted in terms of the topos of the philosophy of language: "It is beautiful, but I don't like it". The social dimension of this conflict is illustrated by an anecdote by Baron von Knigge who questioned the variety and dynamics of perception and identity throughout his whole life: "All the Calvinist businessmen in Emden designed their gardens in accordance with Dutch taste; I once heard one such man saying about another who, although also a Calvinist, had made some alterations to his garden in keeping with the customs of the Reformed parish, that he had played all kinds of Lutheran tricks on his garden." *E.H.*